

Paul Samba

Ne le dites pas aux jumeaux



Roman

Paul Samba

Ne le dites pas
aux jumeaux

© Paul Samba, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1522-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1.

DOUBLE CHOC.

Après avoir reporté plusieurs fois son voyage, Mila Robert arrive enfin au Sénégal. En sortant de l'aéroport international Blaise-Diagne, elle est impressionnée par un taxi aux couleurs extravagantes et dont la puissance des haut-parleurs écrase tout le reste. L'occupant a mis la musique à fond. Elle se dirige instinctivement vers la voiture.

— Bonjour Monsieur, vous attendez quelqu'un, peut-être ?

— Non, Madame. Je suis libre. Où allez-vous exactement ?

— Je vais à l'hôtel Baraka à Dakar.

— Bienvenue à bord. Avec les embouteillages habituels du soir, il faut compter au moins une heure pour y arriver. On est à peu près à quarante-sept km de Dakar.

En chargeant les bagages de sa cliente, Karim Dembélé, jeune trentenaire habillé en boubou gris clair, est intrigué par le nom qui figure sur les étiquettes. Mila Robert ! Et si c'était elle ? S'interroge-t-il silencieusement. Le chauffeur de taxi sort, non sans difficultés, de l'aérogare non éclairée ce jour-là en raison d'une panne d'électricité. Il prend le soin d'éviter l'autoroute trop encombrée à ce moment. Pour amorcer la conversation, Mila fait semblant de visiter le Sénégal pour la première fois.

— Il fait toujours aussi chaud ici ?

— Oui, plus ou moins. Cela dépend des jours et des saisons, répond Karim, très pensif.

La cliente s'est installée confortablement sur la banquette arrière et savoure la climatisation de fortune surplombant son appui-tête. À mi-chemin, le chauffeur est tellement perturbé qu'il provoque involontairement un minicarambolage. Il est obligé de sortir de sa voiture pour procéder au constat à l'amiable.

En observant Karim mieux éclairé par le lampadaire, Mila est saisie à son tour d'un sérieux doute. Le visage, la voix et le regard lui rappellent quelqu'un. Et si c'était lui qui me fait tourner en bourrique depuis six mois ? Se demande-t-elle à son tour.

Le chauffeur de taxi redémarre en trombe, sous le son de « *Les dimanches à Bamako* », la chanson des Maliens Amadou et Mariam. Comme pour cacher son

angoisse, Karim augmente de plus en plus le volume et amorce quelques mouvements de danse avec le haut de son corps.

La magie opère brièvement entre les deux. Mila se met aussi à danser, ou plutôt à faire semblant, car elle n'est pas moins troublée.

— Excusez-moi, pouvez-vous baisser le son s'il vous plaît ? J'aimerais vous poser une question.

— Allez-y, Madame.

— Vous n'auriez pas par hasard un frère jumeau ?

— Cela m'étonnerait beaucoup. Je suis fils unique, à moins que mes parents me l'aient caché. Pourquoi me posez-vous la question ?

— Je dois remettre un colis très important à un certain Félix Dembélé et cette personne vous ressemble étrangement !

— Madame, ne perdez pas de temps. Félix, c'est bien moi.

— Je ne vous crois pas, Monsieur ! À l'aéroport, tous vos collègues vous appelaient Karim.

— Ils n'avaient pas tort. Karim, c'est mon deuxième prénom. Beaucoup de mes amis le préfèrent à Félix, car il sonne moins chrétien.

Mila évite d'en rajouter, convaincue que le piège a bien fonctionné. Elle pense avoir appuyé sur le point faible de l'escroc qu'elle est venue chercher. Sa passion pour l'argent l'a trahi. La passagère plonge dans un long silence. Elle réfléchit sur la stratégie la plus efficace pour le faire arrêter. Sa cousine Myriam qui travaille à l'ambassade de France à Dakar, pourrait bien l'aider. Si elle pouvait l'attendre à l'hôtel Baraka avec les forces de l'ordre, cela faciliterait les choses. Pour la contacter discrètement, une pause pipi est avancée comme prétexte. Ne se doutant de rien, Karim lui prête volontiers son téléphone. Elle s'éloigne de la voiture et tente plusieurs appels, sans succès. Myriam reste désespérément injoignable. Sur son répondeur, Mila prend néanmoins le soin de renseigner l'immatriculation du taxi.

Pendant qu'il approche le sud de la métropole, Karim capte Radio Dakar Internationale. Une information urgente passe en boucle. La capitale sénégalaise vient d'être frappée par un attentat terroriste pour la première fois. Dix djihadistes venus de la province malienne de Kayes ont ciblé un restaurant très prisé situé près du marché Sandaga de Dakar. L'établissement est bondé au moment de l'attaque. On déplore une dizaine de victimes et de nombreux blessés. Les clients attablés à la terrasse ont été particulièrement visés. En quelques minutes, la circulation est bloquée. Tout le centre-ville est bouclé. Des contrôles sont réalisés par milliers, déclenchant d'énormes embouteillages

autour et dans la capitale.

Le plan que Mila avait imaginé pour coincer Karim tombe à l'eau. Elle apprendra plus tard que sa cousine figure parmi les victimes de l'attaque. La mégapole sénégalaise est sous le choc. Les gens courent partout. Plus personne ne circule en voiture, à l'exception des véhicules de secours. Karim Dembélé est obligé de se garer sur le côté. Au bout de deux heures d'attente, Mila n'en peut plus. La fatigue et la chaleur ont eu raison de sa patience. Elle craque, se met à pleurer et à taper de plus en plus fort sur la portière. Le chauffeur de taxi prend peur et lui propose de sortir pour prendre un peu d'air. Il la rejoint au bout de quelques minutes. Adossés tous les deux à la voiture, ils contemplent en silence la ville en pleine agitation. Mila aimerait s'échapper, mais pour aller où ?

— Il va durer combien de temps ce cauchemar ? Vous devez sans doute connaître un itinéraire de délestage. Emmenez-moi à mon hôtel, s'il vous plaît !

— J'aimerais tellement vous y conduire, mais vous n'avez pas eu beaucoup de chance en réservant votre chambre à l'hôtel Baraka. L'établissement est situé au cœur de la capitale, non loin du restaurant ciblé par les terroristes. La radio vient d'annoncer que le quartier est totalement inaccessible ce soir. Les djihadistes ne l'ont sans doute pas choisi par hasard. On y trouve beaucoup de lieux d'intérêt, tels que le marché de Sandaga, la Grande mosquée de Dakar ou le palais présidentiel.

Mila aimerait trouver un autre hôtel, mais elle ne peut s'extirper de cet enfer. Karim partage son émoi, mais ses maladresses le trahissent de plus en plus. Tantôt il la tutoie, tantôt il la vouvoie, en faisant semblant de ne pas la connaître. Elle ne va pas tarder à mettre fin à l'hypocrisie.

— Tu peux me tutoyer comme tu le fais depuis six mois sur WhatsApp. Maintenant que tu es démasqué, tu pourrais peut-être arrêter de faire le malin.

— Mila, je me sens soulagé en quelque sorte ! Je suis conscient que ce n'est ni le bon moment, ni le bon endroit, mais j'aimerais te confirmer quelque chose. Tu ne t'es pas trompée tout à l'heure. C'est moi Karim Dembélé qui t'a longtemps arnaquée en me faisant passer pour Félix, mon frère jumeau.

Mila y répond par un silence assourdissant. Le chauffeur de taxi brûle de révéler d'autres secrets, mais il sait que les circonstances ne s'y prêtent pas. Il revient pourtant à la charge quelques minutes après.

— Tout le monde comprendrait ton attitude envers moi. Sans vouloir te fatiguer davantage, je voudrais que tu saches que je suis tombé dans la délinquance suite à de mauvaises rencontres en prison. Heureusement, j'ai

changé depuis.

— Pourquoi séjournais-tu en prison ?

— La première arnaque dont tu as été victime m'a valu trois mois de détention alors que je n'y étais pour rien, embarqué par un faux ami, un certain Babacar. Je te l'expliquerai plus tard, si tu m'en donnes l'occasion.

Mila reste désespérément muette. Plusieurs questions continuent pourtant à la tourmenter. Karim et Félix seraient-ils donc réellement de vrais jumeaux, et le chauffeur de taxi se fait passer pour l'un et l'autre depuis six mois afin de me soutirer de l'argent ? Se demande-t-elle avec amertume. Après avoir longuement hésité, elle reprend la parole, juste pour lui demander les nouvelles de son frère.

— Qu'est devenu Félix alors ?

— Il est malheureusement décédé en tentant de te rejoindre en Europe par ses propres moyens ! Nous l'avons appris de plusieurs sources concordantes. Je ne pense pas que tu sois prête à encaisser tous les détails de sa disparition.

— Oh mon Dieu, quel malheur ! La dernière fois que je l'ai eu au téléphone, il semblait bien portant.

— Sans vouloir remuer le couteau dans la plaie, j'aimerais t'avouer que la dernière personne à qui tu as parlé sur WhatsApp n'était pas Félix.

— Quoi ? C'était qui alors ?

— Toujours moi. Oui, j'ai honte ! Plus tu me donnais de l'argent, plus mes besoins augmentaient. En sortant de prison, j'étais devenu un autre homme, un vrai salaud, mais là, j'ai pris un autre pli.

— Non Karim, je ne crois pas du tout à ton changement. J'ai connu des pervers et des manipulateurs, mais rarement de ton calibre ! Je n'accorde donc aucun crédit à tes propos et je doute d'ailleurs que tu aies un frère jumeau qui puisse te ressembler autant. Tu es la même et la seule personne qui me spolie depuis plusieurs mois. Tu aimes toujours l'argent facile, même si tu prétends le contraire. La justice te le fera payer bientôt. J'en profite pour t'avertir, au cas où tu serais tenté de me faire du mal, que le numéro d'immatriculation de ton taxi a déjà été transmis à qui de droit. Pour le moment, je veux partir d'ici, et tout de suite. Ma patience est totalement épuisée !

Mila n'est malheureusement pas encore au bout de ses peines. L'accès au centre-ville est toujours bloqué par la police, y compris pour les motos. Ne pouvant pas passer toute la nuit dans la voiture, Karim lui propose d'aller dormir chez lui. Il habite à quinze minutes du lieu où ils sont bloqués. Elle prend d'abord la suggestion comme une provocation, mais après réflexion, elle réalise

qu'il n'y a pas mille solutions. Une longue discussion s'ensuit. Mila tient à avoir quelques garanties. Elle finit par accepter le risque, à condition que sa cousine Myriam soit prévenue. Avec le téléphone du chauffeur, elle tente de la joindre de nouveau, sans succès. Elle lui laisse un long message dans lequel sont précisés : le nom et le prénom de l'individu qui va l'héberger, son numéro de téléphone, le numéro de la carte d'identité et l'adresse du domicile ainsi que l'immatriculation du taxi. Karim ne semble pas si perturbé par l'alerte donnée à partir de son téléphone et le nombre d'informations transmises !

Ils laissent donc la voiture bien garée sur le côté et prennent les affaires. Au bout de cinq minutes de descente, Karim constate qu'il a sous-estimé les difficultés. L'état de la route n'est pas adapté aux roulettes de la grande valise de Mila, pas plus qu'aux escarpins beiges à talons hauts qu'elle porte ce jour-là ! Il est obligé de porter le bagage sur la tête, déclenchant les sarcasmes des passants. À leur arrivée, il se montre tellement prévenant que Mila en est déroutée ! Il prépare en quelques minutes une omelette aux champignons, qu'ils arrosent d'un verre de jus de maracuja. La frugale pitance redonne un peu de force à Mila, mais il faudra beaucoup plus pour qu'elle se sente en sécurité. Aurait-il vraiment changé ? Elle se pose la question à voix haute, comme si elle voulait provoquer Karim. Ce dernier ne dit mot et préfère répondre par les actes. Pour prouver sa transformation, il se rend dans la chambre et ramène une mallette pleine de grosses coupures de francs CFA.

— Tu vois, cet argent te reviendra bientôt, car tu en es la source. Tout ce que le taxi m'a rapporté, c'est grâce à toi.

— Karim, on reparlera de tout ça plus tard. J'ai juste besoin de me reposer pour le moment.

— Je te comprends. Comme tu es très fatiguée, je vais te céder ma chambre. Tu pourras mieux te reposer.

Mila se couche tout en restant sur ses gardes, son sac à main bien calé sous l'oreiller. La nuit sera calme et reposante. Pendant qu'elle prolonge la grasse matinée, Karim lui prépare une surprise. Il s'est levé très tôt pour faire les courses en commençant par une visite chez son voisin fleuriste. Ce dernier qui tient la bien nommée *Mignonne*, *allons voir si la rose...* reçoit une commande particulière : réaliser un assemblage de roses rouges en forme de cœur.

Le bouquet sera posé sur la table à manger, bien décorée pour la circonstance. Une petite enveloppe est discrètement glissée entre les fleurs.

Au menu du déjeuner, Karim a prévu du mafé au poisson et mangues de

saison pour le dessert.

Quand Mila arrive au salon vers 11 heures, elle découvre un homme tiré à quatre épingles et visiblement heureux de l'accueillir.

— Ouah ! Tout ça pour moi ?

— J'aurais aimé faire plus. Tu le mérites tellement.

— Qu'elles sentent bon ces roses ! Tiens, il y a même une enveloppe à mon nom !

Avec beaucoup d'appréhension, elle l'ouvre et en sort une carte postale de l'île de Gorée. Au dos, Karim y a griffonné ces quelques mots : « *Ma chère Mila, je suis conscient du mal que je t'ai fait et aimerais te demander pardon. Sache en tout cas, que je suis prêt à me racheter et à rembourser tout ce que je te dois* ».

Mila range provisoirement sa rancœur. Son hôte a même le droit à un petit bisou sur la joue. Pour le pardon, il devra encore attendre. Le déjeuner se déroule dans un climat serein. La peur de la veille a déjà baissé d'un cran. Suis-je atteinte du syndrome de Stockholm ? S'interroge-t-elle silencieusement. En tout cas, elle est déjà loin de la procédure judiciaire. Karim commence à la rassurer. Elle discute de plus en plus avec lui et le trouve par ailleurs sympathique. L'appréciation est réciproque. Le jeune Sénégalais a été surpris par l'élégance et la personnalité de Mila. Si elle peut pardonner, c'est qu'elle est capable du meilleur, rêve-t-il déjà. Il va très vite en besogne. Après le dessert, Mila revient sur le contenu de la carte postale.

— Karim, je te remercie pour ton accueil, mais avant un hypothétique pardon, nous n'échapperons pas, toi et moi, à une grande explication.

— J'attends impatiemment cette occasion, et peut-être pourras-tu me comprendre.

— On n'en est pas encore là. Pour le moment, j'ai une seule urgence : trouver une carte SIM locale et rouvrir l'application WhatsApp. J'aimerais avoir des nouvelles de ma cousine Myriam et rassurer ma tante qui est en France.

— Mila, ne t'embête pas pour la carte SIM. J'en ai une vieille qui doit encore fonctionner. Voici le code Wi-Fi tant qu'on y est : INQLIQNCPA. Fais attention à l'acronyme, beaucoup de gens inversent les lettres sans le savoir.

— Il est effectivement sophistiqué. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! Y a-t-il un message caché derrière ce code ?

— Oui, regarde bien toutes les lettres. Tu découvriras un proverbe français qui m'est devenu très cher depuis quelques semaines : « *Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis* ». C'est ma nouvelle philosophie de vie.

Mila est abasourdie. Karim n'est peut-être plus le même ! Se rassure-t-elle intérieurement. La voilà maintenant connectée. En milieu d'après-midi, elle parvient à avoir des nouvelles de sa cousine auprès de l'ambassade de France à Dakar. Blessée à l'épaule au cours de l'attentat, elle a été évacuée sur Paris pour une délicate intervention. Mila découvre à travers l'actualité une capitale sénégalaise encore plongée sous le choc. Elle veut absolument regagner l'hôtel Tamana. Karim qui a dans l'entre-temps récupéré son taxi lui propose un autre plan.

— Non, Mila. Tu es plus en sécurité ici que dans le quartier où se trouve ton hôtel. Tout le monde craint une réplique des attentats. De plus, nous avons encore beaucoup de choses à discuter. Si tu veux, nous pouvons aller nous promener au parc forestier et zoologique de Hann. Il fait moins chaud là-bas et c'est à dix minutes d'ici.

— Je veux bien rester encore une nuit, mais pas plus. Es-tu sûr que je ne gêne pas ?

— Non, c'est avec plaisir que je t'accueille ici. Le hasard a voulu qu'on se retrouve dans ces conditions particulières. C'est peut-être un signe du destin. On peut y aller. La voiture est prête et bien nettoyée. Mon domestique y veille chaque jour.